



GLAM MAGAZINE



*Yvonne de Carlo et
Alec Guinness,
dans The Captain's
Paradise (1953).*

© Rue des Archives, KCS



Rapports amoureux
.....

LA COMPÉTITION DANS *le couple*

Même quand on s'aime, il arrive qu'un duo amoureux vire à la petite entreprise bien mesquine. Amour, rivalité et conséquences. **Par Julie Rambal**

Scarlett Johansson vient d'avouer la raison de son divorce avec Ryan Reynolds: « Etre avec un autre acteur est compliqué. Si l'un des deux a plus de succès que l'autre, il peut y avoir concurrence... » Echaudée par la compète jusque sur l'oreiller, elle vit à présent avec un journaliste français à la discrétion exemplaire. L'actrice a appliqué le concept du « marry down », prôné par l'avocate US Linda Hirshman dans un livre (*Get To Work*) à l'attention des ambitieuses: choisir un amoureux avec des revenus moindres. « Ce n'est pas une stratégie, mais de l'intelligence. Si vous avez des ambitions professionnelles, il faut faire ce que les hommes pratiquent depuis toujours avec leur compagne: un investissement sûr. » Car les faits sont accablants: selon une étude de 2014 de la Harvard Business School sur 25 000 diplômés, les femmes sont plus insatisfaites de leur carrière que les hommes. Le frein à cette ascension? Leur partenaire. 40% affirment qu'elles espéraient former un couple paritaire, mais que leur époux a fait passer ses promos d'abord. A l'inverse, 70% des hommes avouent avoir toujours favorisé leurs ambitions et atteint leurs objectifs. Les femmes ont beau représenter les deux tiers des diplômés du troisième cycle, elles sont moins promues, et gagnent moins que les hommes pour un même poste. Et la DRH n'est pas la seule coupable. Car le couple peut devenir une arène aussi violente que l'open space depuis que les filles paient la moitié du loyer...



1



2



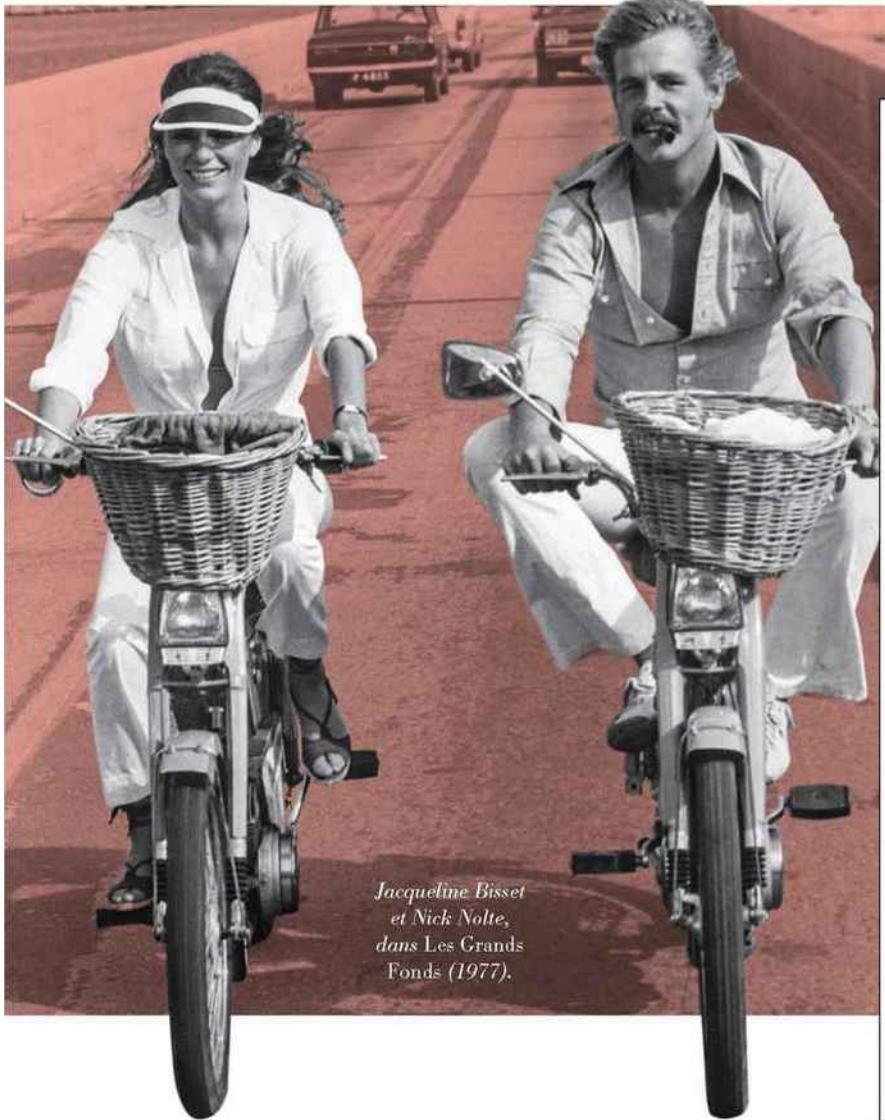
3

Trop de COMPÉTITION

1. Ryan Reynolds et Scarlett Johansson.
2. Guy Ritchie et Madonna.
3. Tom Hiddleston et Taylor Swift.

UN PLAFOND DE VERRE INTÉRIORISÉ

Catherine Marry, sociologue et directrice de recherche au CNRS, spécialiste de l'égalité homme-femme et des couples à double carrière, constate: « Les hommes très diplômés pratiquent toujours l'hypogamie et épousent des femmes moins diplômées qu'eux. En revanche, 80% des femmes très diplômées se marient avec des hommes de même niveau, et dans ces couples, par exemple l'union de deux polytechniciens, l'ambiance est vite explosive si l'épouse décroche une meilleure promotion. Ou alors s'il est question de mobilité géographique pour elle: soit le conjoint rechigne, soit l'entreprise lui met des bâtons dans les roues. J'ai ainsi vu un militaire se voir refuser sa mutation au prétexte qu'on ne suit pas son épouse... Dans la police également, où les femmes sont facilement promues, les commissaires sont souvent célibataires, ou pratiquent l'hypogamie afin d'éviter la compétition dans leur foyer... Les couples de chercheurs savent réussir à deux. Mais généralement, quelle que soit la profession, beaucoup de femmes s'interdisent encore de dépasser leur conjoint. Si elles arrivent à percer le plafond de verre dans l'entreprise, elles s'imposent un plafond de verre domestique en privilégiant toujours la carrière du conjoint. Le cliché de l'homme subvenant aux besoins de sa famille reste ancré... »



Jacqueline Bisset
et Nick Nolte,
dans Les Grands
Fonds (1977).

APRÈS L'ENFANT PRÉFÉRÉ, LA COURSE AU PARENT PRÉFÉRÉ

« Ma fille pleure si ce n'est pas moi qui lui essuie les fesses. C'est normal, je suis la préférée. Mon mari peut marcher sur la tête pour avoir son attention, elle est corps et âme dans le camp Maman », péroré cette mère US sur son blog, Mom.me. Car la culture win s'est trouvé un nouveau terrain de jeu: les gosses. Et certains parents en viennent à faire n'importe quoi pour rafler la préférence du petit. Ne plus dire non, le laisser se coucher tard, le couvrir d'offrandes et de sucreries... Etre un mauvais parent, mais tellement aimable. « Reporter son besoin d'exister sur ses enfants est souvent le fruit d'une frustration professionnelle, constate François Perlmutter, psychiatre. Si ça se passe mal au bureau pour l'un, qu'il n'a pas l'attention du chef, il peut chercher celle de l'enfant à la place. Ou vouloir se venger inconsciemment sur son conjoint en mettant l'enfant dans son camp. Bien sûr, c'est totalement destructeur pour celui-ci... »

LE PLUS PETIT SALAIRE VIDE LE LAVE-VAISSELLE

Le cas d'Arbia Smiti, 32 ans, ingénieure et fondatrice du site Carnet de mode, mariée à Ronan Pelloux, 32 ans, ingénieur et fondateur du site Creads, est suffisamment rare pour qu'on lui demande à chaque interview si la rivalité ne dévore pas sa relation. Deux patrons de start-up dans le même king size, ça provoque forcément des étincelles... « Bien sûr qu'on passe notre temps à comparer nos levées de fonds, et que ça m'agace d'avoir moins de salariés que lui, explique-t-elle. Mais j'estime que ses intérêts sont les miens, et nous essayons d'entretenir une compétition stimulante, qui n'empêche pas l'entraide. Au départ, nous voulions monter une boîte ensemble, mais les couples d'ingénieurs qui l'ont fait autour de nous ont explosé. Chacun voulait le leadership... Alors toutes mes amies entrepreneurs sont avec des artistes ou des

*« Au travail,
les femmes ont
pris l'habitude
de se mesurer
à leurs
collègues, et
finissent par
le faire à
la maison. »*

CATHERINE MARRY
Sociologue et directrice
de recherche au CNRS

médecins pour éviter une concurrence supplémentaire à la maison. » Et dans ces couples où mademoiselle gagne plus (25% des cas), on assiste parfois même à une forme de revanche inconsciente. Depuis sa dernière promo, Maud, architecte en couple avec un architecte, claironne qu'elle a le plus gros salaire. « Le soir, Joshua et moi nous amusons à comparer le nombre de mètres carrés qu'on aménage au boulot. En ce moment, il en a plus, alors je lui rappelle que je gagne plus et que c'est donc à lui de vider le lave-vaisselle. » Et il s'exécute...

FILLES COUILLUES VS BARBES TOUFFUES

« Les femmes deviennent vindicatives et c'est une bonne chose, constate Catherine Marry. Au travail, elles ont pris l'habitude de se mesurer à leurs collègues, et finissent par le faire à la maison. Et en comparant leur feuille d'impôt,



« L'union
de deux
défaillants
narcissiques est
incompatible...,
il y en a toujours
un qui dévore
l'autre... »

FRANÇOIS PERLMUTTER
Psychiatre

Jean-Louis
Trintignant et
Dominique Sanda,
dans *Sans mobile
apparent* (1971).

elles comprennent qu'il y a un problème...» Une frustration qui en pousse certaines à singer les garçons, selon la psychanalyste Florence Lautrédou, auteure de *L'Amour, le vrai* (Odile Jacob) : «Après une culture de soumission qui a pesé sur leurs mères, je vois beaucoup de trentenaires dans une logique phallique. Dans les happy hours, ce sont ces filles en talons qui parlent fort et disent : "Je vais pisser. Je m'en bats les couilles..." De leur côté, les hommes versent dans le radicalisme identitaire et je me demande si cette mode du hipster barbu n'est pas une poussée de virilisme née de leur inquiétude à voir empiéter leur territoire pro.» Mais la compète amoureuse ne concerne plus seulement qui a le droit d'exprimer le plus de stress... Selon une étude néerlandaise (Motivation International) menée dans 20 pays, sur 48 000 adultes de 18 à 65 ans, la génération Y est plus compétitive que toutes les générations précédentes : 50% des Y affirment aimer être remarqués, soit deux fois plus que la génération d'après-guerre. Un tiers des Y, déclare aussi que la concurrence avec les autres, plutôt que le travail en collaboration, offre de meilleurs résultats... Selon Florence Lautrédou, la compétition est inévitable dans les couples, mais il y a la saine et la pathologique : « Vouloir éblouir son partenaire

est normal et stimulant. Mais dès qu'on a besoin de se sentir mieux que lui pour exister, c'est une colère héritée d'une défaillance d'attention parentale dans l'enfance, on déplace sa frustration sur lui. »

STRUGGLE FOR LIFE

Jenifer, 34 ans, hait la compétition. Mais pas son ex. « Un jour, notre fille de 2 ans était sur un manège où il y avait un pompon à attraper, mais elle s'en moquait. Yvan a gueulé que ça valait un tour gratuit, qu'elle devait avoir la niaque pour s'en sortir. C'était le même délire pour tout. Il fallait qu'on l'écoute plus que moi, qu'il ait plus d'amis sur Facebook... Quand on s'est séparés, il a embarqué un max d'amis. Depuis, je n'ai même pas envie de remonter en selle car les hommes de 30 ans ne veulent que des filles rongées par l'ambition, pour former un énième power couple. » Petite satisfaction pour celles qui ne veulent ni bouffer le monde, ni leur conjoint, le super-couple est un nid à conflits, selon le psy François Perlmutter : « C'est l'union de deux défaillants narcissiques qui cherchent à mettre en scène leur moi idéal à deux. Mais cette association reste incompatible, il y en a toujours un qui dévore l'autre... » Alors qui, chez les Beckham, les Brangelina ou les Sarkozy-Bruni, vide le lave-vaisselle ? ■



1



2



3

Partenaires WIN-WIN

1. Kanye West et Kim Kardashian.
2. Michelle et Barack Obama.
3. David et Victoria Beckham.